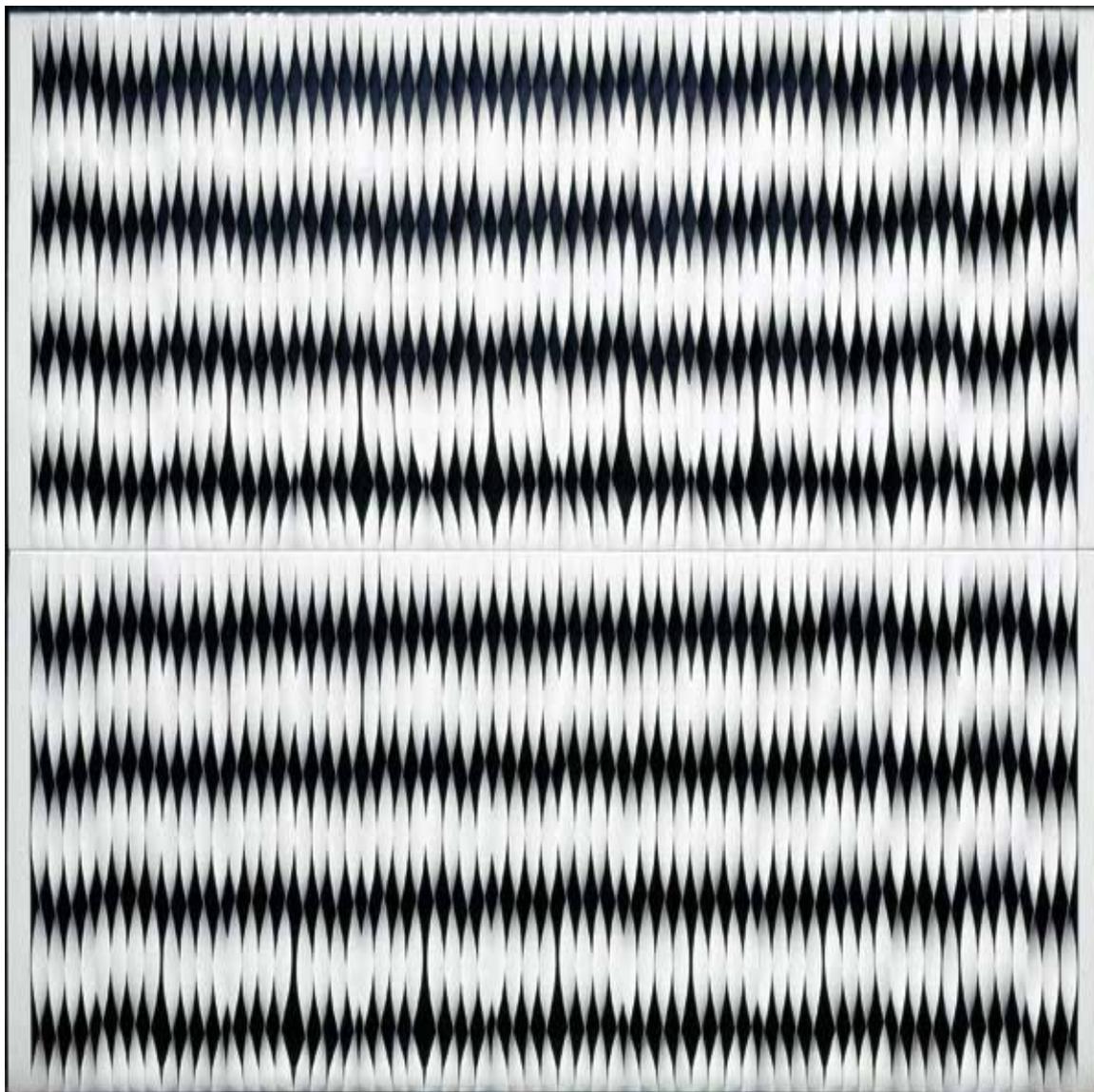


EXPOSITION *LA LOI DU MOUVEMENT*

Collection du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou



Walter Leblanc - Torsions Mobilo-Static, 1962 - Collection du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou - Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migault/Dis. RMN-GP

**DU 19 MAI
AU 29 AOÛT 2021**

Domaine départemental de Chamarande
Orangerie

Commissariat Michel Gauthier, conservateur
Musée national d'art moderne
Centre Pompidou

Centre Pompidou 

**Dossier de
PRESSE**

SOMMAIRE

- Présentation de l'exposition
- Présentation des œuvres
- Le Centre Pompidou
- Le domaine de Chamarande
- Informations pratiques

Cette exposition au Domaine départemental de Chamarande marque une nouvelle fois, la collaboration fructueuse nouée avec ce lieu culturel incontournable du territoire et plus largement avec le Département de l'Essonne, dans le cadre des actions de préfiguration du "Centre Pompidou francilien - Fabrique de l'art", futur pôle de conservation et de création. Rendu possible grâce au partenariat entre la Région Île de France, le Département de l'Essonne, la Communauté d'agglomération Paris-Saclay et la Ville de Massy, avec le soutien de l'État, ce pôle abritera en 2025 les nouveaux espaces de réserves et de restauration des collections du Centre Pompidou, ainsi qu'un lieu de création et de diffusion culturelle. Afin de développer les collaborations avec les partenaires locaux et de sensibiliser les publics à l'esprit de ce futur lieu, le Centre Pompidou propose dans les cinq prochaines années, une programmation de préfiguration qui irrigue l'ensemble du territoire de l'Essonne.



Carlos Cruz-Diez, Physichromie n°1719, 2011.

Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.

Les œuvres rassemblées dans cette exposition ont toutes, d'une façon ou d'une autre, à voir avec la question du mouvement. Dès le début du XX^e siècle, le mouvement s'est imposé comme l'une des dimensions cardinales du monde moderne. Une tendance esthétique et un instrument, bientôt industriel, sont nés de ce constat : le Futurisme et le cinéma. La sélection ici proposée envisage le mouvement d'un autre point de vue. Non pas celui qui s'exprime à travers la vitesse des machines et le rythme de la vie dans les métropoles modernes, mais celui, plus fondamental, qui habite le réel, de l'atome au cosmos, et qui est surtout au cœur de toute notre expérience sensorielle. Le réel que décrit la science ou qu'éprouvent quotidiennement nos sens est fondamentalement instable.

S'il est une tendance artistique qui a voulu rendre compte de cette mouvante réalité, c'est bien l'art optique et

cinétique, dont relève la majorité des œuvres de cette exposition. Ces peintures et sculptures nous font comprendre que notre perception, celle des formes et des couleurs, est relative car dépendante des circonstances, des variations de la lumière, de la position des corps dans l'espace ou des singularités du fonctionnement de notre cerveau.

En sollicitant le nerf optique comme elles le font, plusieurs des œuvres exposées engagent une expérience que ne médiatisent aucun savoir préalable, aucune culture. Nous sommes en effet tous égaux devant de telles œuvres. Cette politique égalitaire du nerf optique doit être considérée comme l'une des manifestations les plus probantes des préoccupations sociales de ce mouvement artistique dont Victor Vasarely fut l'actif promoteur.

Commissariat - Michel Gauthier



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.

Carlos Cruz-Diez

Caracas, 1923 - Paris, 2019

Physichromie n° 506, 1970
Physichromie n° 1719, 2011

Théoricien de la couleur, Carlos Cruz-Diez est l'un des principaux représentants de l'art optico-cinétique. C'est en 1959, à Caracas, avant son départ pour Paris, où il va s'installer définitivement l'année suivante, qu'il met au point le principe des *Physichromies*. Grâce à des lamelles perpendiculaires à la surface du tableau, les couleurs perçues, dont certaines virtuelles, se modifient en fonction des déplacements du public. "Dans mes œuvres, la couleur apparaît et disparaît au cours du dialogue qui se génère entre l'espace et le temps réel". Le but de l'artiste est de permettre que soit comprise "la nature changeante de la couleur", sa relativité foncière. "Il est d'ailleurs possible que, grâce à la couleur, abordée au travers d'une vision élémentaire dépourvue de significations préétablies, nous puissions réveiller d'autres mécanismes d'appréhension sensibles plus subtils et complets qu'on ne le supposait de par le conditionnement culturel et l'information massive des sociétés contemporaines."



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © droits réservés.

Lars Fredrikson

Stockholm, 1926 -
Vevouil, France, 1997

Inox, 1986

Lars Fredrikson est tout à la fois un plasticien et un pionnier de la création sonore expérimentale. Il s'établit en France dans les années 1960 et commence alors à utiliser des plaques en inox afin d'étudier les phénomènes de réflexion de la lumière et de l'espace environnant. *Inox* se présente comme un tableau concave qui fait jouer les marques picturales avec les reflets déstructurants dispensés par le métal. Le corps qui se trouve face à l'œuvre est reflété de façon fragmentaire, floue et instable. De même, si ce relief développe un dialogue avec l'espace qui l'entoure, ce n'est pas pour en restituer une image claire, mais pour engendrer des phénomènes sensoriels plus primaires (la lumière, l'ombre, le mouvement). "Je voulais que ma sculpture parle de l'espace dans lequel nous nous trouvons, qu'elle donne des indications sur ce qui nous entoure - y compris l'espace sidéral."

Gyula Kosice

Košice, Slovaquie, 1924 -
Buenos Aires, 2016

*Alternance spatiale
d'une demi-sphère, 1959*

Gyula Kosice est en 1946, à Buenos Aires, l'un des fondateurs du très important et influent mouvement MADÍ, qui cherche à promouvoir une pensée nouvelle de l'œuvre d'art, désormais exempte de toute prétention symbolique et conçue pour affirmer sa seule présence plastique. Il produit notamment des formes, mobiles et ludiques, qui engagent une communication directe avec l'environnement et le spectateur. Cette sculpture nous propose de faire l'expérience, au gré de déplacements dans l'espace, du concave et du convexe, du plein et du vide, et de divers points de vue modifiant les formes qu'elle donne à voir. "Concrétiser le mouvement, le synthétiser pour que l'objet naisse et délire entouré d'un éclat nouveau. Bannir toute ingérence des phénomènes d'expression, de représentation et de signification... La sculpture madí : tridimensionalité de valeur temporelle. Solides avec espaces vides et mouvements d'articulation, de rotation, de translation."



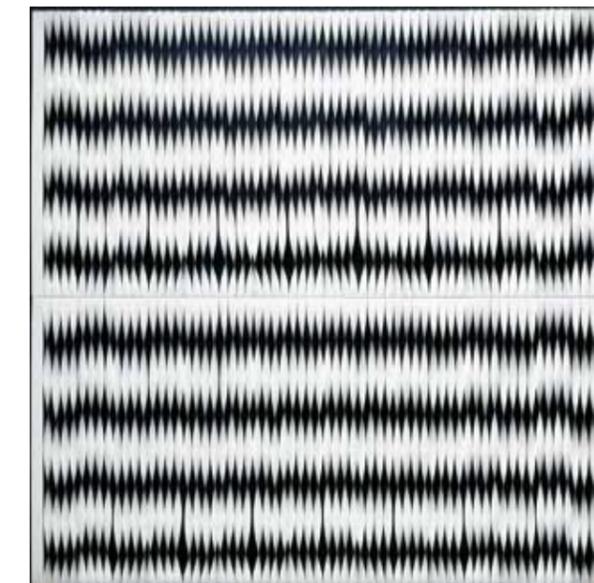
Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Gyula Kosice.

Walter Leblanc

Anvers, 1932 -
Silly, Belgique, 1986

Torsions Mobilo-Static, 1962

Walter Leblanc est, au début des années 1960, l'un des membres de l'importante mouvance européenne Zéro, créée à Düsseldorf à la fin de la décennie précédente, et est associé aux travaux de la Nouvelle Tendance, mouvement international fondé à Zagreb. Il cherche à renouveler l'abstraction en la dotant d'une dimension essentiellement sensorielle. En 1959, alors qu'il cherche des stratégies pour peindre sans pigment, Leblanc va faire de la torsion l'élément central de son vocabulaire plastique. Il tend et tord tout d'abord des fils de coton avant de recourir à des rubans de plastique. Ces rubans sont chargés d'une énergie cinétique contenue : ils pourraient en effet se détendre s'ils n'étaient plus fixés sur le support. En outre, leur perception fluctue en fonction de la position qui est celle de l'œil qui les regarde



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Fondation Walter & Nicole Leblanc / Adagp, Paris.



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.

François Morellet

Cholet, 1926 - Cholet, 2016

Superposition et transparence *Carré derrière 0°-90°,* *carré devant 20°-110°, 1980*

Artiste autodidacte, François Morellet a poursuivi durant plus de soixante ans des recherches qui lui donnent une place singulière, où se mêlent humour et systématisme, dans l'abstraction géométrique européenne. Il est, en 1961, un des membres fondateurs du Groupe de recherche d'art visuel (G.R.A.V.), véritable laboratoire de l'art optique et cinétique. Il est également l'un des protagonistes de la Nouvelle Tendance, réseau international qui donne à l'art concret ses développements les plus radicaux. "Au début des années 1960, mes amis du G.R.A.V.

et moi-même étions convaincus que l'ère de la peinture, des toiles et des sculptures était terminée, révolue pour toujours". Dans la décennie suivante, Morellet commence à jouer avec l'objet-tableau. Ce dernier cesse, comme dans cette œuvre, d'être une simple surface de projection, pour devenir un objet susceptible de connaître diverses positions dans l'espace. Ainsi le tableau n'est-il plus une surface où se crée l'illusion du mouvement pour devenir lui-même l'objet de diverses manipulations.

Francisco Sobrino

Guadalajara, 1932 -
Bernay, 2014

Sculpture permutative, *1967-1968*

L'artiste espagnol Francisco Sobrino, installé à Paris depuis 1959, est un représentant de l'art optico-cinétique et un des fondateurs du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) en 1961. D'abord en Plexiglas, puis en aluminium et en acier poli, les *Structures permutatives* consistent en un assemblage d'éléments géométriques modulaires. Par un jeu de transparence ou de reflet, le montage de ces modules permet la transformation continue de la perception de l'objet. Cette sculpture, dans laquelle s'imbriquent soixante-six plaques d'acier, met en jeu son propre environnement - public inclus - ainsi que sa capacité à être visuellement transformée par celui-ci. Les propriétés réflexives de l'acier poli créent une active interaction entre l'objet et le spectateur, entre l'intérieur de la sculpture et son extérieur. La sculpture n'a aucune surface stable et définitive. Elle est ainsi fidèle au mot d'ordre du tract "Assez de mystifications", rédigé par le G.R.A.V. en 1961 : "Chaque œuvre doit avoir une part de possibles et une instabilité qui provoque des mutations visuelles après l'achèvement."

Fausta Squatriti

Milan, 1941

Lybra, 1968

L'artiste et écrivaine Fausta Squatriti, figure de l'avant-garde milanaise, a également été active comme editrice (elle a à ce titre travaillé avec Vasarely). À partir de 1966 et pendant un peu moins de dix ans, elle réalise une série de "sculptures colorées" que le critique d'art Gillo Dorfles a décrit comme des objets d'ameublement ramenés d'une galaxie lointaine par des astronautes. Leur facture industrielle, leurs formes et couleurs à la limite du Kitsch ainsi que le clin d'œil qu'elles adressent à l'abstraction géométrique chargent d'une dose d'ironie ces sculptures qui apparaissent comme des OVNI (objets visuels non identifiés). *Lybra* joue d'une tension entre la symétrie et le déséquilibre, entre le caractère anguleux des tranches obliques et la douce ondulation du feston central. Quelques années plus tard, ses travaux sur les volumes primaires conduiront l'artiste à travailler un temps avec la galerie Denise René.

Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Fausta Squatriti.



Jesús Rafael Soto

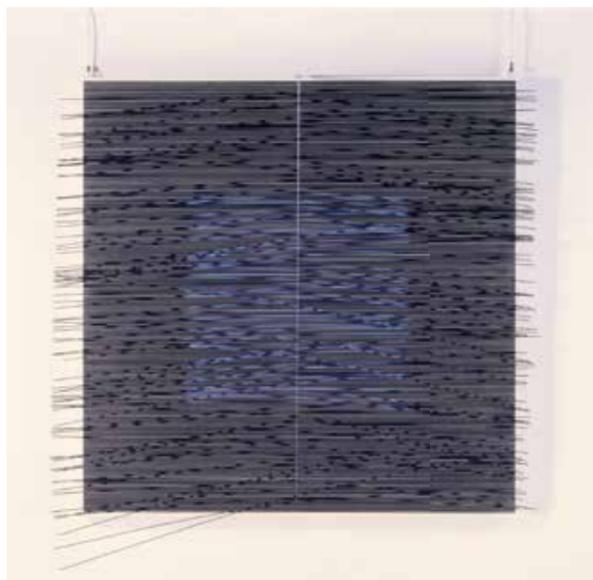
Ciudad Boliva, Vénézuéla, 1923 - Paris, 2005

Cuadrado virtual cobalto, 1978-1979

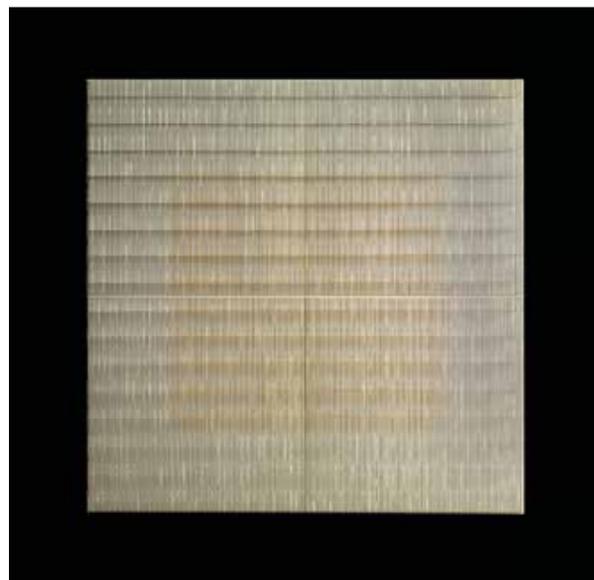
Grand carré cadmio, 1984

Jesús Rafael Soto arrive à Paris en 1950. Il participe, dès 1955, à l'exposition historique "Le Mouvement" à la galerie Denise René (Paris). Deux données vont progressivement caractériser son œuvre, qui compte parmi les plus importantes de la période : 1. le mouvement Soto veut "faire bouger" Mondrian et faire du public un acteur de cette mise en mouvement ; 2. l'aléatoire "L'univers, pour moi, est aléatoire. Mon œuvre doit l'être aussi". L'un de ses instruments privilégiés est la tige métallique. Placées en avant du tableau, comme dans *Cuadrado virtual cobalto*, ces fines tiges

vibrent de façon imprévisible sous l'effet des mouvements d'air et provoquent des perturbations optiques qui se modifient de surcroît en fonction des déplacements du corps qui regarde. Fixées perpendiculairement à la surface du tableau dans *Grand carré cadmio*, elles occasionnent d'autres troubles visuels qui font notamment remuer le carré jaune. Comme l'a écrit l'historien de l'art Jean Clay, "le cinétisme, ce n'est pas "ce qui bouge", c'est la prise de conscience de l'instabilité du réel."



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.

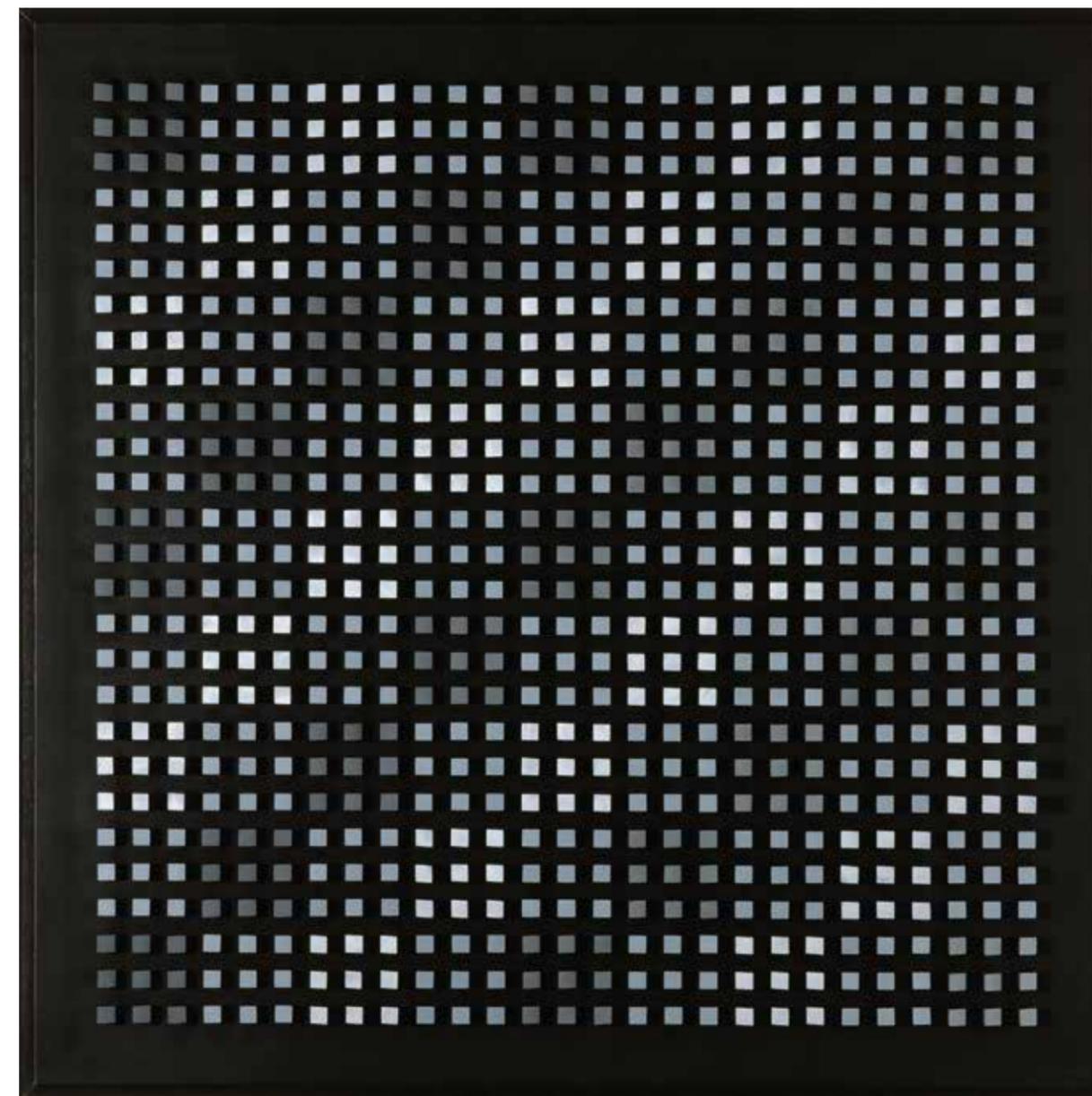
Luis Tomasello

La Plata, Argentine, 1915 - Paris, 2014

Objet plastique n° 686, 1990

Luis Tomasello fait partie de ces artistes sud-américains qui viennent s'installer en France au cours des années 1950 et 1960 et y constitueront l'essentiel du courant optique et cinétique. Pour sa part, il s'installe à Paris en 1957 et travaille dès l'année suivante avec la galerie Denise René, foyer des nouveaux développements de l'abstraction géométrique. Il devient vite l'une des grandes figures de l'optico-cinétisme.

Au cœur du travail de Tomasello se trouve le principe de la réflexion lumineuse. L'artiste distribue à la surface d'un panneau des unités modulaires identiques dont l'orientation et l'angle d'exposition à la lumière ambiante déterminent des effets optiques évolutifs. "La règle en ce qui me concerne, explique-t-il, c'est de faire le maximum avec le minimum. Avec un seul élément et sa répétition, on trouve beaucoup d'autres choses."



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.

Victor Vasarely

Pécs, 1906 - Paris, 1997

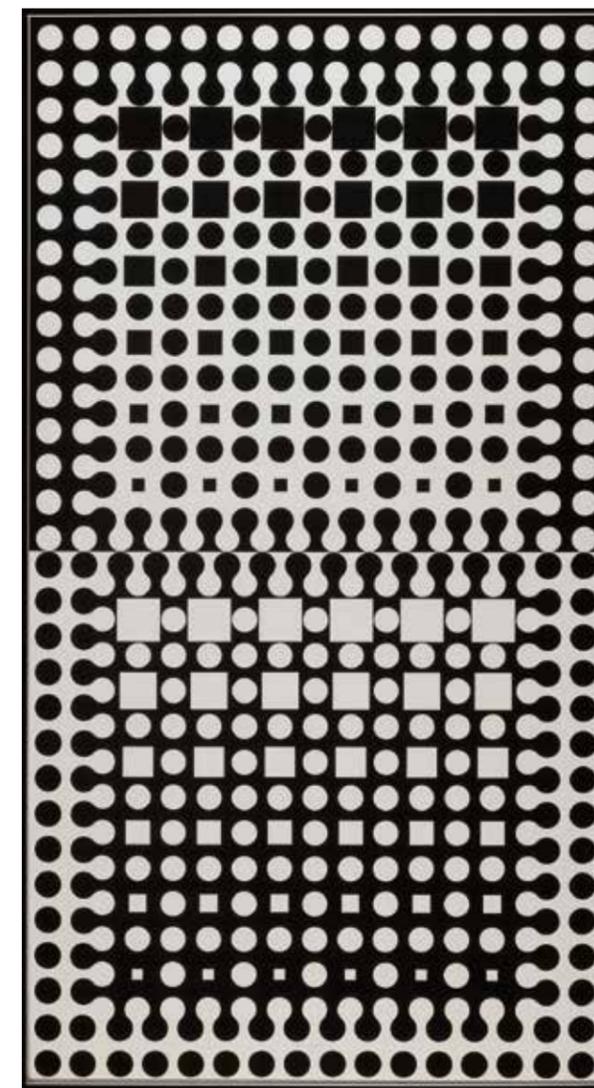
Bi-forme, 1962

Victor Vasarely quitte Budapest pour Paris en 1930. Il travaille d'abord comme graphiste publicitaire et ce n'est qu'au lendemain de la Guerre qu'il se consacre pleinement à l'art. L'exposition "Le Mouvement" (1955) à la galerie Denise René l'intronise en chef de file de l'optico-cinétisme. Son esthétique se fonde sur la stimulation du nerf optique que l'abstraction géométrique traditionnelle a rendu paresseux.

Bi-Forme se compose de deux plaques de verre gravé, sur lesquelles des formes élémentaires noires (cercle, quadrangle, triangle) s'animent au gré des mouvements de la personne qui les regarde. Ces formes se dédoublent et se transforment en fonction du point de vue. L'œuvre opère à la manière d'un écran sur lequel défilerait un film d'animation. L'art de Vasarely connaît, à la fin des années 1960 et durant la décennie qui suit, une diffusion sociale sans précédent dans l'histoire de la modernité. Il devient au plein sens du terme un artiste "populaire".

Tauri - R, 1966/1976

Avant le milieu des années 1950, Victor Vasarely réduit son langage au noir et blanc. Insatisfait par l'inertie des formes abstraites, il travaille à l'élaboration d'un vocabulaire emportant le regard dans le monde énergétique qui est tout à la fois celui de l'infiniment petit et de l'infiniment grand : "Je fuis en avant, tantôt vers l'atome, tantôt vers les galaxies, en franchissant les champs attractifs ou repousants". Par son titre l'œuvre fait référence aux étoiles variables de type T Tauri, caractérisées par des variations soudaines de leur irradiance. Réversibilité du positif et du négatif, jeux particuliers, voilà les moyens que se donne ici Vasarely : la forme, noire, sitôt saisie par l'œil se mue en une autre forme, blanche, et inversement, et ne se stabilise jamais. L'image offerte au regard est une réalité mouvante de telle sorte que sa perception ne saurait s'effectuer immédiatement, en un flash, mais implique la durée.



Crédit photo : (c) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP
Copyright de l'œuvre : © Adagp, Paris.

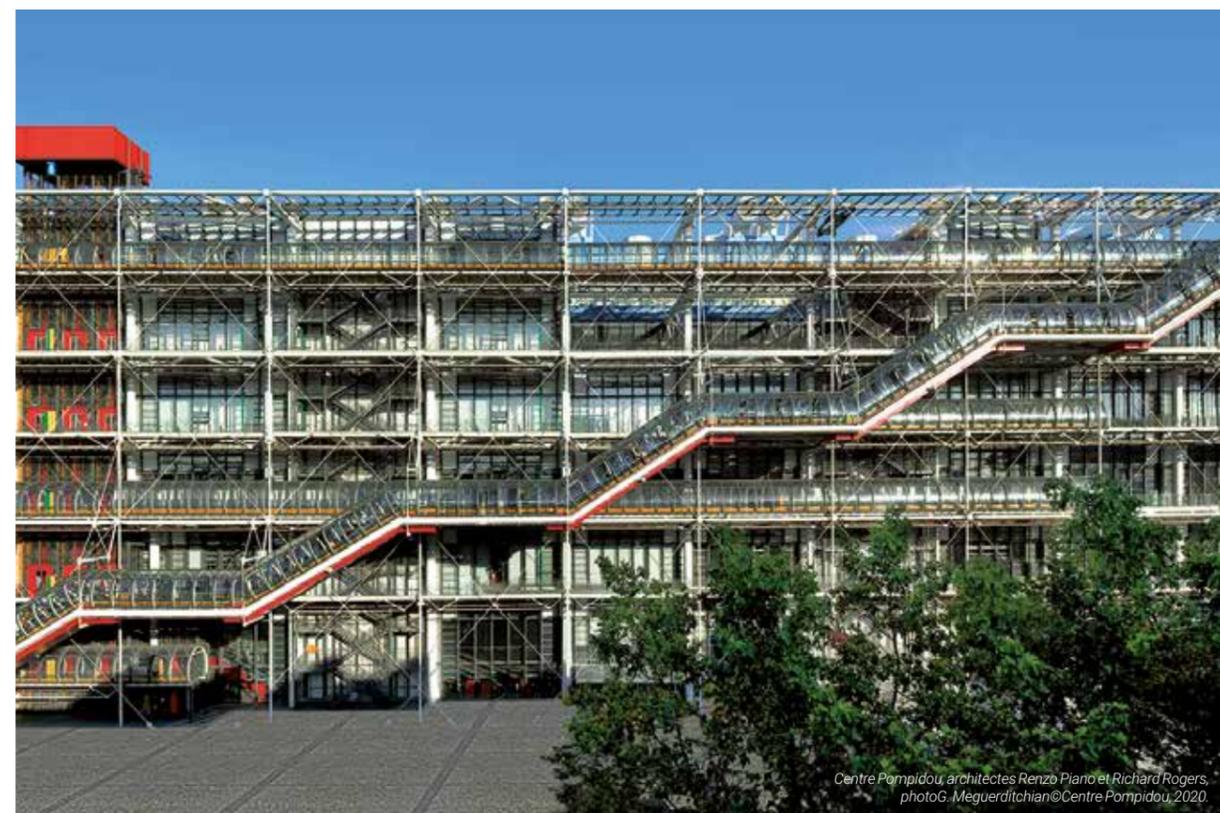
Inauguré en 1977, le Centre Pompidou est un lieu d'art et de culture où se croisent les arts plastiques, le spectacle vivant, le cinéma, la musique, le débat d'idées...

Profondément ancré dans la cité, ouvert sur le monde et l'innovation, il interroge, par le prisme de la création, les grands enjeux de société et les mutations à l'œuvre dans le monde contemporain.

Son bâtiment emblématique, conçu par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers, abrite le Musée national d'art moderne qui conserve la plus riche collection d'art moderne et contemporain en Europe, l'une des deux plus grandes au monde. Avec la Bibliothèque publique d'information (Bpi) et l'Institut de recherche musicale (Ircam), organismes associés, le Centre Pompidou accueille une programmation d'une extrême richesse, au croisement des disciplines et des publics.

Chaque année, les collections du Musée, les expositions, les colloques, festivals, spectacles, projections ou encore les ateliers pour le jeune public reçoivent plus de 3,5 millions de visiteurs.

Fidèle à son esprit d'ouverture et à sa volonté de rendre accessible au plus grand nombre la culture et la création, le Centre Pompidou développe également des actions territoriales soutenues sous la forme d'expositions, de prêts ou de partenariats durables avec les collectivités. Son expertise et ses savoir-faire reconnus en France comme à l'international font de lui une institution sans équivalent, présente à Paris et à Metz mais aussi à Málaga, à Bruxelles et à Shanghai.



Centre Pompidou, architectes Renzo Piano et Richard Rogers, photo G. Meguerditchian © Centre Pompidou, 2020.

À la découverte du patrimoine essonnien



Équipement phare du Département de l'Essonne, le Domaine de Chamarande présente un patrimoine historique, bâti et paysager qui s'inscrit dans un environnement exceptionnel, entre la forêt du Belvédère et la vallée de la Juine.

Labellisé "jardin remarquable", le site s'étend sur 98 hectares, ce qui en fait le plus vaste jardin public de l'Essonne. Situé au cœur du territoire, le Domaine réunit un centre artistique et culturel, les réserves de la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), les Archives départementales et le centre d'hébergement Auguste Mione.

Le domaine de Chamarande a la particularité de proposer un projet artistique où dialoguent en permanence l'histoire du lieu, l'art des jardins et la création contemporaine. Avec sa programmation éclectique alternant présentations d'artistes de renommée internationale et expositions d'artistes émergents, animations, ateliers, concerts, spectacles, en lien avec les associations et les opérateurs locaux, le site se transforme en un véritable espace d'ouverture culturelle à destination de tous les publics.

Passer un après-midi ou une journée au domaine de Chamarande, c'est comme prendre un bol d'art, un bol d'air, une grande bouffée d'Essonne.

Au fil des saisons, le Domaine s'ouvre à tous et à chacun, en jouant sur les pratiques relevant de l'éducatif et du loisir, avec des propositions renouvelées, comme autant de respirations qui témoignent de la vitalité culturelle du Département de l'Essonne.



Courtesy: Tatiana WOLSKA

Tatiana WOLSKA

Les variations du possible

19/05/2021 - 20/06/2021

Château du Domaine de Chamarande



L'exposition revient sur quinze années de l'œuvre protéiforme de l'artiste polonaise Tatiana Wolska, depuis ses études à la Villa Arson jusqu'à aujourd'hui. Elle réunit près de quatre-vingt dessins et sculptures, dont certaines œuvres réalisées pour l'occasion *in situ*. Pratiquant autant la sculpture, que le dessin, l'installation ou encore l'architecture, Tatiana Wolska développe une démarche fondée sur l'économie et la simplicité des moyens et des matériaux, fabriquant souvent ses œuvres à partir d'éléments (bouteilles en plastique, chutes de bois, mobilier abandonné) recyclés et sublimés pour leur donner une nouvelle vie, poétique cette fois.

Entre échauffement et épuisement, les gestes de l'artiste génèrent des formes torsées et fluides, qui se déploient dans l'espace d'exposition à la manière d'organismes vivants.

Tatiana Wolska est née en 1977 en Pologne. Elle est diplômée de l'ENSA de la Villa Arson en 2007. Régulièrement présentée en France et à l'international (Palais de Tokyo, 2015 ; Les Tanneries, 2019 ; Villa Datris, 2020), l'artiste a été lauréate en 2014 du Grand Prix du 59^e Salon de Montrouge consacré à la jeune création émergente et du Prix Jeune talent de la sculpture (Corse).



Prendre l'air

Collection du FDAC de l'Essonne

13/05/2021 - 19/09/2021

Parc du Domaine de Chamarande



Artistes présentés : Angie ANAKIS, Dominique ANGEL, ART ORIENTE OBJET, Valérie BELIN, BEN, Carole BENZAKEN, Michel BLAZY, Sylvie BLOCHER, Lilian BOURGEAT, Betty BUI, Dominique BURAGLIO, Florence CHEVALLIER, Delphine COINDET, Robert COMBAS, Alain DECLERCQ, Anne DELEPORTE, Marie DENIS, Hervé DI ROSA, Miguel EGAÑA, ERRO, Espace Camille Lambert, Anne FERRER, Nicolas FLO'CH, Gloria FRIEDMANN, Paul-Armand GETTE, Isabelle GROSSE, Raymond HAINS, JUGNET + CLAIRET, Ange LECCIA, Maria LOURA ESTEVÃO, Benoît-Marie MORICEAU, Tania MOURAUD, Marylène NEGRO, Richard ORLINSKI, Jean-Luc PARANT, Pascal PINAUD, Philippe RAMETTE, Bernard RANCILLAC, Judit REIGL, Christian ROBERT-TISSOT, Pierrick SORIN, Bert THEIS, Laure TIXIER, Elmar TRENKWALDER, Nathalie VAN DOXELL, Tatiana WOLSKA.

Il y a 20 ans, le Domaine départemental de Chamarande s'ouvrait à l'art contemporain. Cette nouvelle orientation, audacieuse et originale, était expérimentée dès le mois de juillet 2000 avec une exposition intitulée "l'art dans le vent", un parcours extérieur balisé de plus de soixante "pavillons-étendards" réalisés par des artistes ayant marqué le paysage français depuis les années 1960. Elle annonçait une des particularités du Domaine : un parcours d'œuvres au sein d'un site naturel marqué par la main de l'Homme et devenu jardin remarquable en 2005.

Depuis lors, le Domaine départemental de Chamarande n'a cessé d'enrichir ce lien entre art et nature en accueillant de façon pérenne ou temporaire des œuvres in situ, dont certaines acquises par le Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne.

Cette nouvelle exposition "de plein air" propose de revenir sur vingt ans d'art contemporain à Chamarande, depuis une sélection de drapeaux de "l'art dans le vent" jusqu'aux œuvres monumentales les plus récentes.



Philippe DECOUFLÉ / Pierrick SORIN

Regards croisés d'un presbyte et d'un myope

10/07/2021 - 05/09/2021

Château du Domaine de Chamarande



Figures majeures de la scène contemporaine française, le chorégraphe Philippe Decouflé et l'artiste Pierrick Sorin revendiquent un goût commun pour une approche ludique et transdisciplinaire de l'acte de création, tout autant qu'un attrait pour la culture populaire ou encore l'absurde du quotidien. Invité au domaine départemental de Chamarande, Philippe Decouflé propose d'explorer cette zone de contact, ce champ de proximités, entre l'univers de Pierrick Sorin et le sien au travers d'une exposition conjointe inédite, notamment autour d'installations vidéos et de dispositifs optiques qui mettent en scène le corps – celui de l'artiste comme celui du visiteur – et de ses mouvements.



Exposition **LA LOI DU MOUVEMENT**, Collection du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou **Du 19 mai au 29 août 2021**

Domaine départemental de Chamarande Orangerie

RELATIONS PRESSE

Luce Margonty > lmargonty@cd-essonne.fr
06 08 10 50 84

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE

Accès

Situé à 30 km d'Évry et à 35 km au sud de Paris,
le site est accessible par :

- RER C, gare de Chamarande, à 200 m du Domaine.
- RN 20, entre Arpajon et Étampes, sortie Étréchy-Chamarande.

Horaires

Expositions à l'Orangerie et au Château

- Mai : mercredi, samedi et dimanche, 13h-18h
- Juin : mercredi, samedi et dimanche, 13h-19h
- Juillet-Septembre : du mercredi au dimanche, 13h-19h

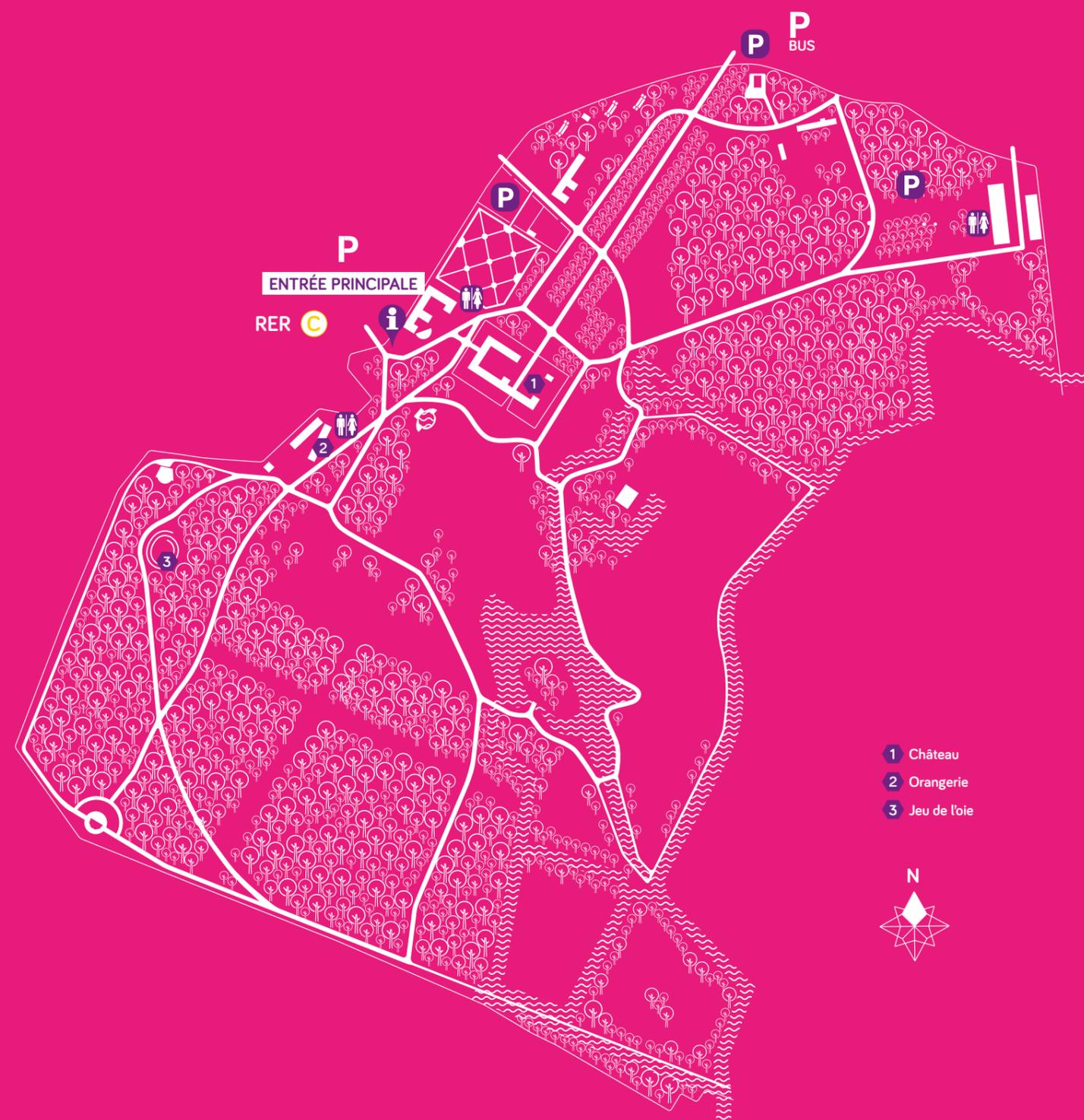
Le Parc

- Mai : 9h-19h
- Juin-septembre : 9h-20h

Visites de groupes sur réservation

Plus d'informations sur le site chamarande.essonne.fr

Le domaine PARC & CHÂTEAU



Essonne

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —



DOMAINE
DÉPARTEMENTAL DE
CHAMARANDE

BIENVENUE CHEZ VOUS

Luce Margonty

✉ LMargonty@cd-essonne.fr

📞 06 08 10 50 84



essonne.fr